



FÉVRIER 2026

Pratiques funéraires écologiques

Rapport d'enquête du
Baromètre des transitions

Fiona Ottaviani, Nicolas Verger

Enquête basée sur le projet « Baromètre des transitions » cofinancé par la chaire Territoires en transition de Grenoble École de management, Grenoble Alpes Métropole, et l'ADEME.

Rapport rédigé par Fiona Ottaviani, docteure en économie, Grenoble Ecole de Management, F-38000, co-titulaire de la chaire Territoire en Transition, Nicolas Verger, docteur en psychologie appliquée, Dublin City University, Centre for Possibility Studies.

Date de Publication : Février 2026

Mis en forme du rapport : Aude Alliot

Remerciements :

Eugénie d'Antoni (Grenoble Alpes Métropole)

Hélène Clot (Grenoble Alpes Métropole)

Clément Frossard (Grenoble Alpes Métropole)

Vincent Jourdain (Mines Saint-Étienne)

Martin Julier-Costes

Philippine Lavoilotte (Grenoble Alpes Métropole)

Pour citer ce rapport : Ottaviani, F., Verger, N. (2026), *Pratiques funéraires écologiques*, chaire Territoires en transition GEM-Grenoble Alpes Métropole-ADEME.

GEM Research – La recherche à GEM

GEM (Grenoble École de Management) figure parmi le top 10 des grandes écoles de management françaises. GEM fût la 1ère école Société à mission et détient la triple accréditation internationale AACSB, EQUIS et AMBA (distinction partagée par moins de 1 % des business schools dans le monde). L'École affirme un positionnement académique d'excellence, au croisement du management, des sciences et des grandes transitions contemporaines.

Fondée en 1984 à Grenoble, au cœur d'un écosystème scientifique, industriel et technologique de rang mondial, GEM s'appuie sur son ancrage alpin pour développer une recherche à fort impact, en prise directe avec les enjeux économiques, numériques, écologiques et sociétaux. Membre fondateur du campus GIANT, l'École collabore étroitement avec des partenaires majeurs tels que le CEA, le CNRS ou l'INRIA, favorisant les projets interdisciplinaires et les passerelles entre recherche académique et innovation industrielle.

La recherche à GEM se distingue par son expertise reconnue en management de l'innovation, en marketing, en stratégie de business model, en géopolitique et en management. Elle s'organise autour de chaires, d'instituts et de plateformes thématiques qui explorent notamment les transformations liées à l'intelligence artificielle, à l'énergie, à la deeptech et aux nouveaux modèles économiques responsables.

Les travaux des enseignants-chercheurs de GEM sont publiés dans des revues académiques internationales de premier plan et contribuent activement au débat public ainsi qu'à l'accompagnement des organisations dans leurs trajectoires de transformation. Cette dynamique irrigue directement les programmes de formation, du Bachelor au DBA, et nourrit le modèle pédagogique immersif déployé dans le cadre du plan stratégique EAGLE 2030.

À travers sa marque internationale GEM Alpine Business School, l'École affirme une identité singulière : une business school ancrée dans les Alpes, ouverte sur le monde et engagée pour une recherche exigeante, orientée vers l'impact et irriguant nos enseignements.

I. Introduction

La crise climatique nous impose de repenser nos pratiques, y compris celles liées à la mort. En France, les obsèques reposent encore largement sur deux options : l'inhumation et la crémation. Cependant, ces rites ont un lourd coût écologique. Une inhumation classique rejette en moyenne 620 kg de CO₂, et une crémation 649 kg. C'est l'équivalent d'un mois d'émissions pour un Français ou d'environ 140 allers-retours Paris-Marseille en TGV. Près de la moitié de ces émissions proviennent des cérémonies elles-mêmes¹.

Ce constat pousse à explorer des alternatives plus respectueuses de l'environnement : inhumation sans cercueil, cimetières naturels, humusation (ou terramation), aquamation ou promession. La terramation, par exemple, transforme le corps en compost fertile, pour laquelle 46 % des Français-es se disent favorables². Ces nouvelles pratiques soulèvent des questions concrètes : comment certaines pratiques funéraires, comme la transformation des corps en compost et les cimetières naturels (corps inhumé sans caveau), constituent-elles un enjeu de transition ? Ces pratiques se heurtent-elles aux habitudes religieuses ?

II. Méthodologie et échantillon

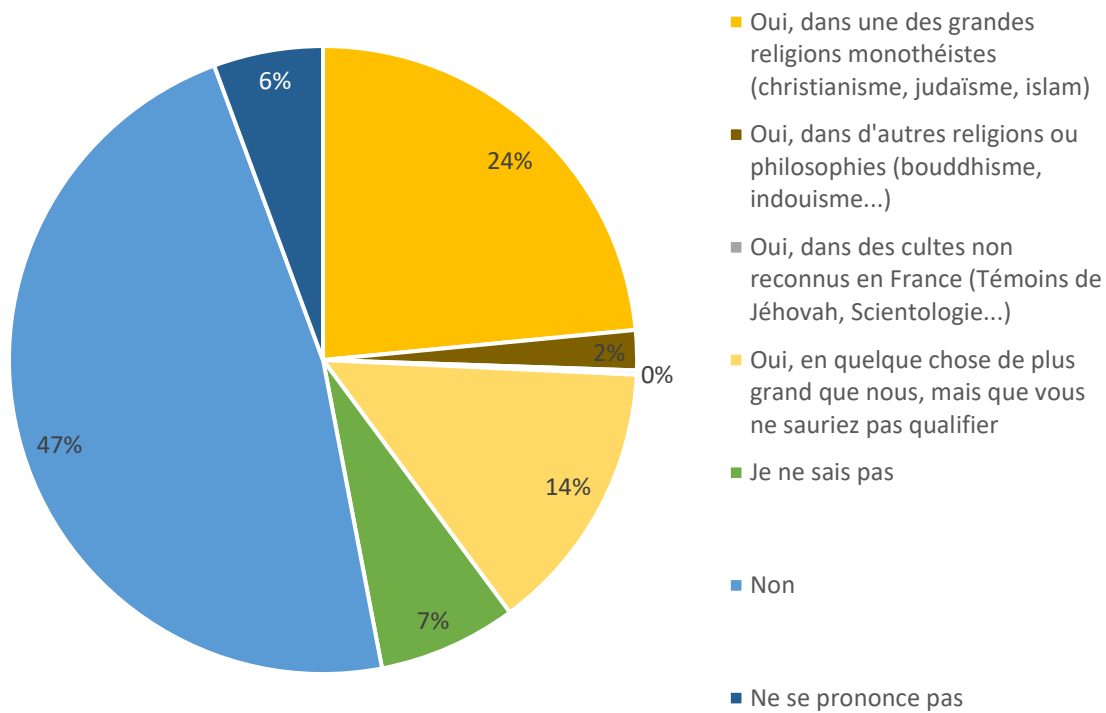
L'enquête a été réalisée via le panel de recherche de GEM de juillet à septembre 2024. Après redressement sur l'âge, le genre la densité, le niveau de diplôme et les statuts d'activité, l'échantillon de 585 répondant-es du territoire de la métropole grenobloise comprenait 281 hommes, 304 femmes et une personne non binaire : 36 % avaient entre 18 et 35 ans, 21 % entre 36 et 49 ans, et 43 % avaient 50 ans et plus. Environ 44 % du panel était composé d'inactifs ou de retraités, 24 % d'ouvriers, d'artisans ou de commerçants, et 32 % de cadres et professions intellectuelles. Les répondants provenaient majoritairement de milieux urbains denses (82 %).

Au-delà des variables sociodémographiques classiques, la question de la croyance est clé sur un tel sujet. On recensait 137 croyants monothéistes, 96 adeptes d'autres religions et 352 non-croyants. Environ la moitié du panel a répondu ne pas croire en l'existence d'une vie après la mort, tandis que 25 % doutent et 18 % en sont certains (ce qui correspond aux 26 % des croyants en une religion monothéiste ou une sagesse orientale). Le panel se compose de 24 % de croyants en religion monothéiste, 16 % d'adeptes d'autres religions (sagesses orientales, religions non reconnues en France, comme les Témoins de Jéhovah/Scientologie), et 48 % de non-croyants.

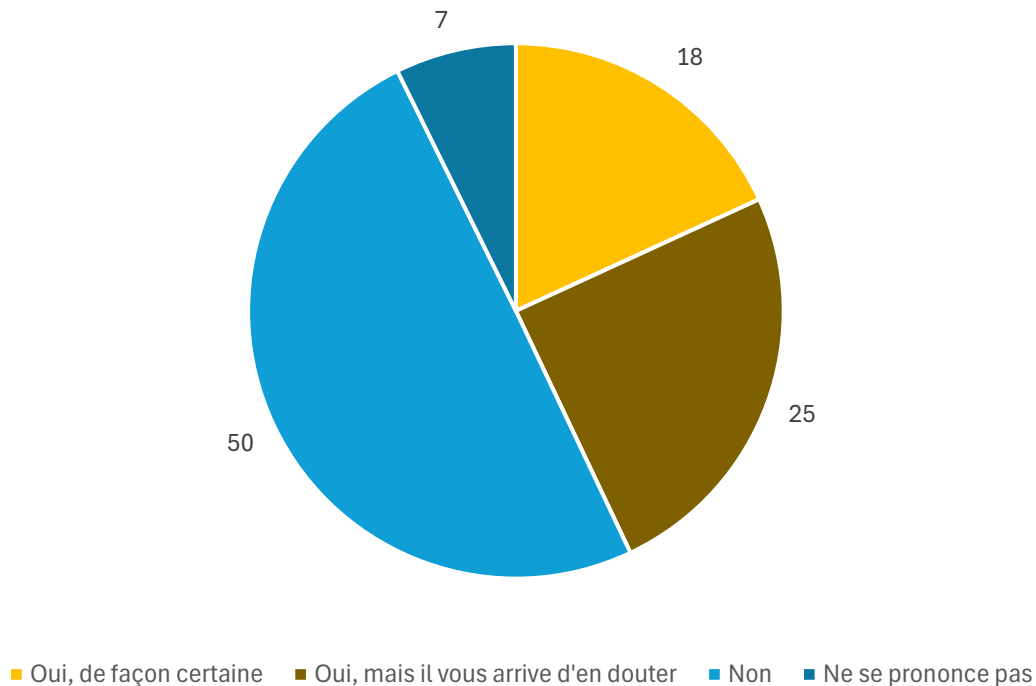
¹ Chambre Syndicale Nationale de l'Art Funéraire (CSNAF), & OuiACT. (2024, octobre). *Comprendre l'empreinte carbone des rites funéraires en France : De la prise en charge du corps jusqu'à la fin de la dernière cérémonie*.

² Humo Sapiens, MAIF, & Pacte. (2024). *Étude sur l'acceptabilité de la terramation : Recueil et analyse des représentations, intentions et préférences de procédés*.

Etes vous croyant ?



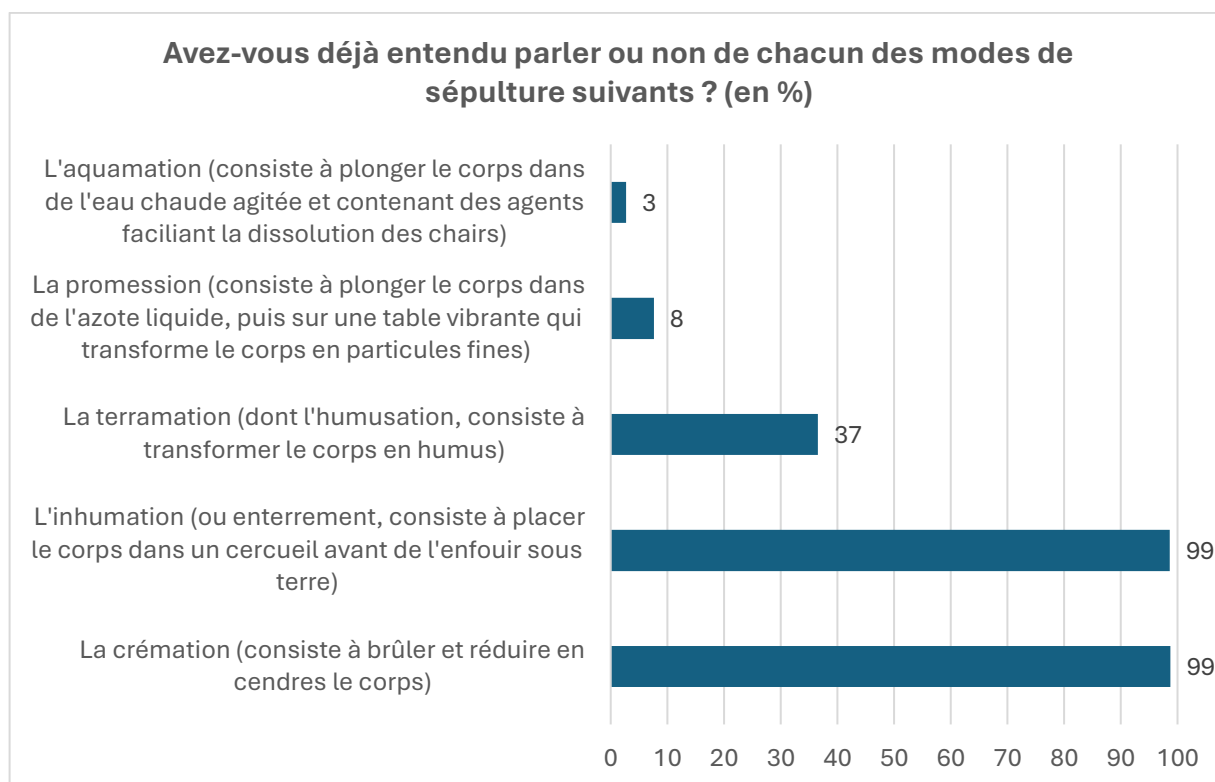
Croyez-vous ou non dans l'existence d'une vie après la mort ? (en %)



III. Connaissance des modes de sépulture

Environ 45 % du panel souhaiterait pouvoir accéder à d'autres modes de sépulture que ceux actuellement autorisés en France. Pourtant, on remarque que cette ouverture à la nouveauté des pratiques funéraires se heurte à une faible connaissance des alternatives.

Si 99 % des répondant·es ont déjà entendu parler des pratiques de crémation ou d'inhumation, seuls 37 % ont déjà rencontré le terme de terramation (la transformation du corps en humus), 8 % celui de promession (plonger le corps dans de l'azote liquide puis sur une table vibrante pour transformer le corps en particules fines), et 3 % celui d'aquamation (plonger le corps dans l'eau chaude agitée et contenant un agent dissolvant la chair).

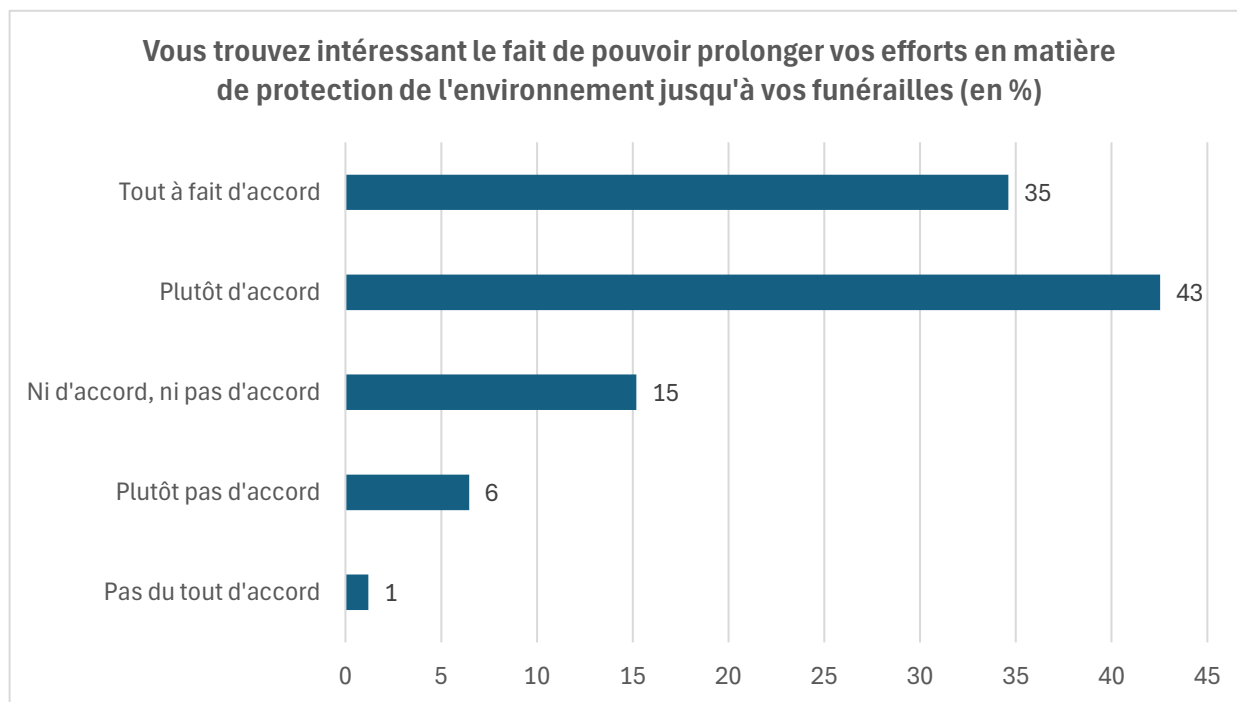


Ces ordres de grandeur sont les mêmes que les participants soient croyants ou non. Et, si l'on observe une différence, c'est chez les pratiquant·es d'autres religions (56 %), qui rapportent plus souvent connaître la promession (40 % pour les non-croyants et 35 % pour les croyants monothéistes).

On ne constate pas de différence notable dans la connaissance des modes de sépulture classiques (inhumation et crémation) entre les tranches d'âge. Toutefois, les 36-49 ans et les 50 ans et plus indiquent plus volontiers connaître la terramation (42 % et 38 %, respectivement) que les 18-35 ans (30 %). De même, seuls 4 % des plus jeunes connaissent l'aquamation, contre 5 % des 36-49 ans et moins de 1% chez les 50 ans et plus. En ce qui concerne la promession, 10 % des 18-35 ans connaissent ce terme contre 5 % des 36-49 ans et 7 % des 50 ans et plus.

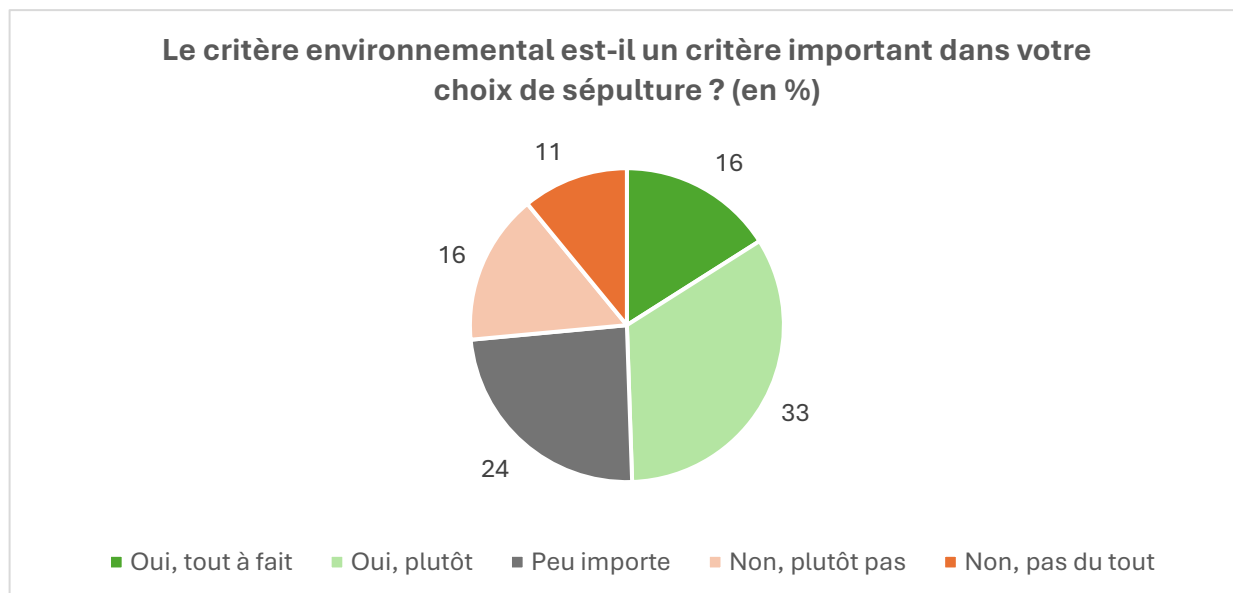
IV. Perception des enjeux environnementaux

Comment le panel perçoit-il l'enjeu écologique ? Les analyses comparant les réponses des croyant·es et non-croyant·es montrent que la préservation écologique est importante, dans des ordres de grandeur similaires, indépendamment de l'adhésion à une croyance. De même, les trois catégories estiment important de pouvoir prolonger leurs efforts en matière de protection de l'environnement jusqu'à leurs funérailles. En effet, 78 % des enquêté·es adhèrent à une telle vision.

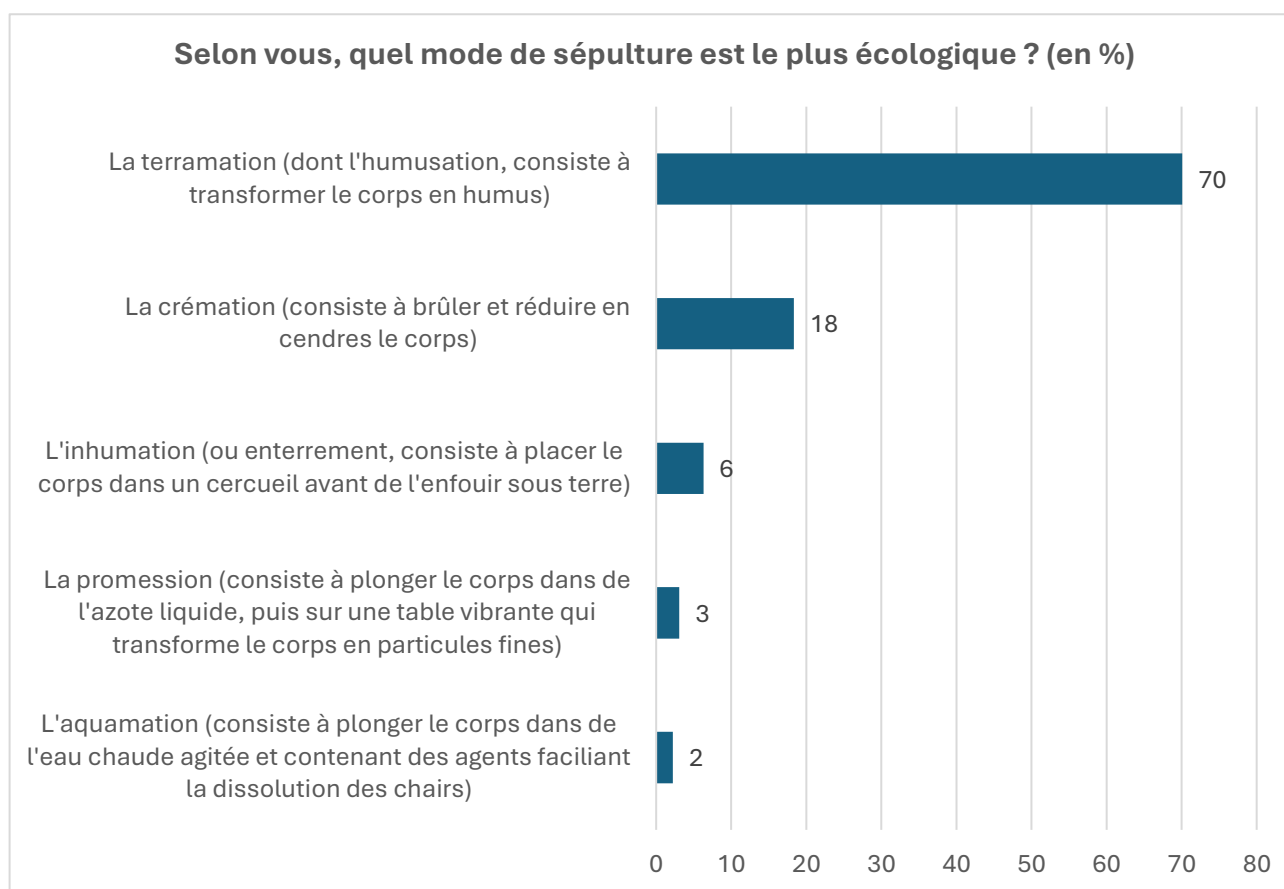


Pour la grande majorité du panel (84 %), la préservation de l'environnement est une préoccupation importante au quotidien. Plus les personnes se sentent au quotidien investies dans la préservation de l'environnement, plus elles sont prêtes à faire ces efforts (84 %). Toutefois, 36 % des personnes se déclarant plutôt pas investies au quotidien trouvent l'idée de prolonger les efforts en matière de préservation environnementale jusqu'aux funérailles intéressantes.

Le critère environnemental est important pour le choix de sépulture de 49 % des répondants, tandis que 24 % ne s'en soucient pas et 27 % ne considèrent pas du tout cela comme un facteur.



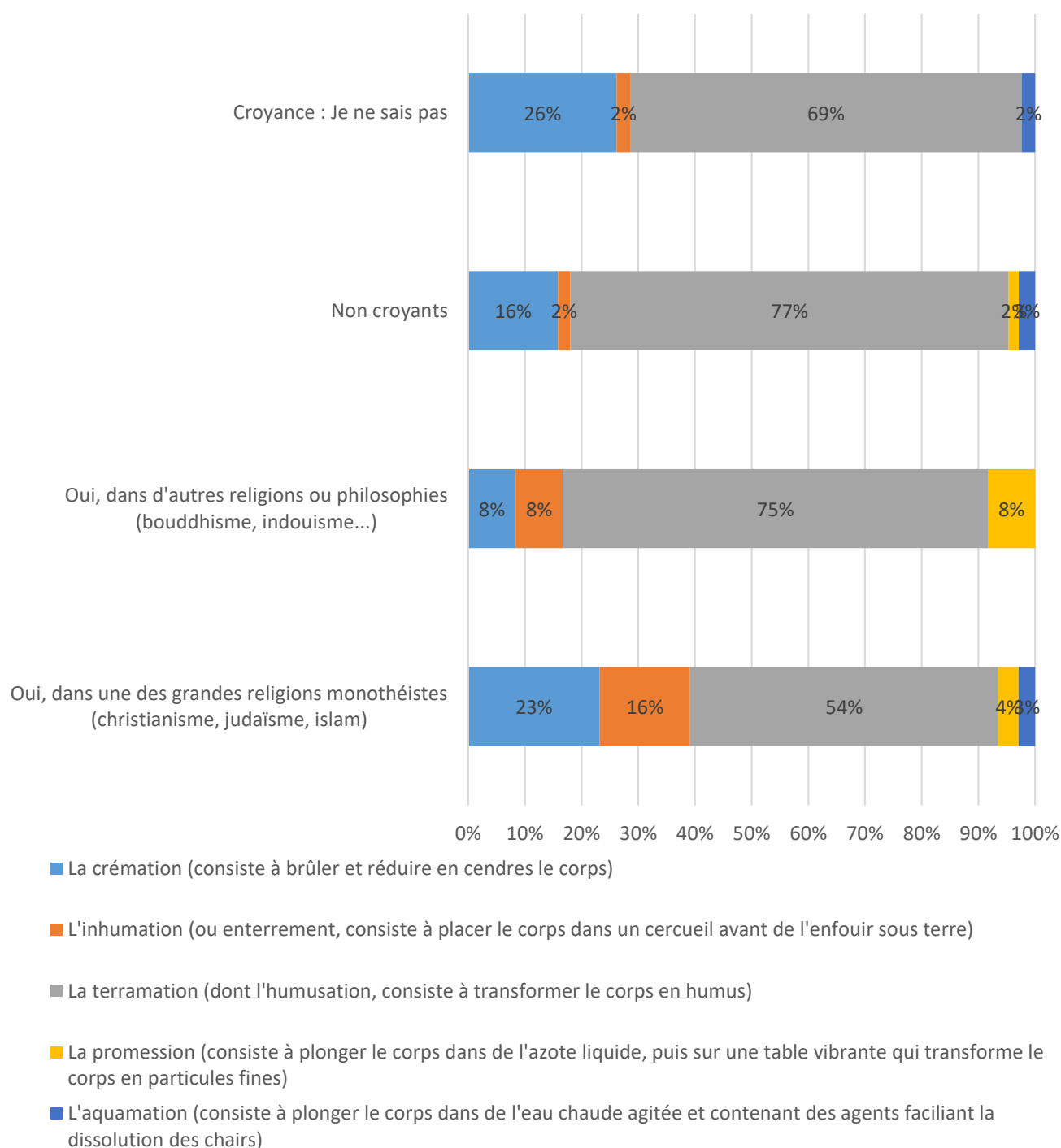
On observe des ordres de grandeur similaires à ceux que l'on retrouve dans les questions autour de la préparation du corps, du type de cérémonie, et du type de matériaux utilisés. 70 % des répondant-es estiment que la terramation est le mode de sépulture le plus écologique, suivie de la crémation (18 %), l'inhumation (6,3 %), la promession (3 %) et l'aquamation (2 %).



Nos analyses montrent des différences marquées entre les trois groupes religieux sur la perception des enjeux pratiques funéraires³. Même si, dans l'ensemble, les trois groupes identifient la terramation comme la pratique la plus écologique, elle ne l'est que pour 54 % des monothéistes contre 75% des autres religions et des non-croyant-es. Des différences sont aussi notables au niveau de la crémation, considérée par 1/4 des croyants à une religion monothéiste comme la pratique la plus respectueuse de l'environnement.

³ Résultats sur la base d'un test d'association de Wald dont la valeur $p = 0,003$.

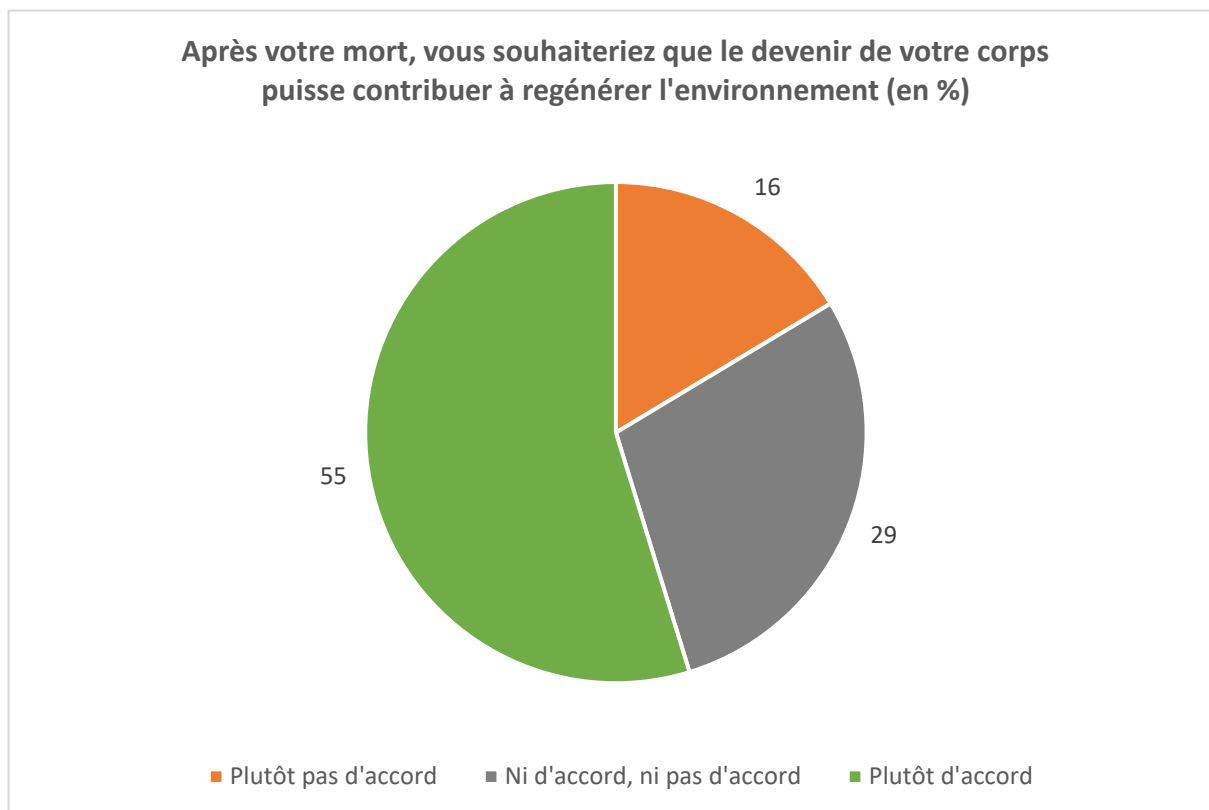
Mode de sépulture considéré comme le plus écologique selon la croyance religieuse



Une autre différence notable concerne les pratiques d'inhumation : 16 % des monothéistes considèrent cette option comme la plus écologique, contre seulement 2 % des non-croyant·e·s.

V. Choix des modes de sépulture

Nous avons vu, plus haut, que 84 % des enquêtés déclarent que la préservation de l'environnement est une préoccupation importante dans leur quotidien. On s'attendrait donc à ce que cette même grande majorité, estimant l'impact environnemental des pratiques funéraires classiques, soit en faveur de pratiques funéraires alternatives. Cependant, ce pourcentage diminue à 55 % lorsqu'on demande si, après leur mort, les répondants souhaiteraient que leur corps puisse « régénérer l'environnement », avec 29 % d'indécis et 16 % en désaccord.



Là encore, il ne semble pas y avoir de différence notable entre les tranches d'âge, même si les 18-35 ans sont légèrement plus d'accord (68 %) que les 36-49 ans (55 %) et les 50 ans et plus (43 %).

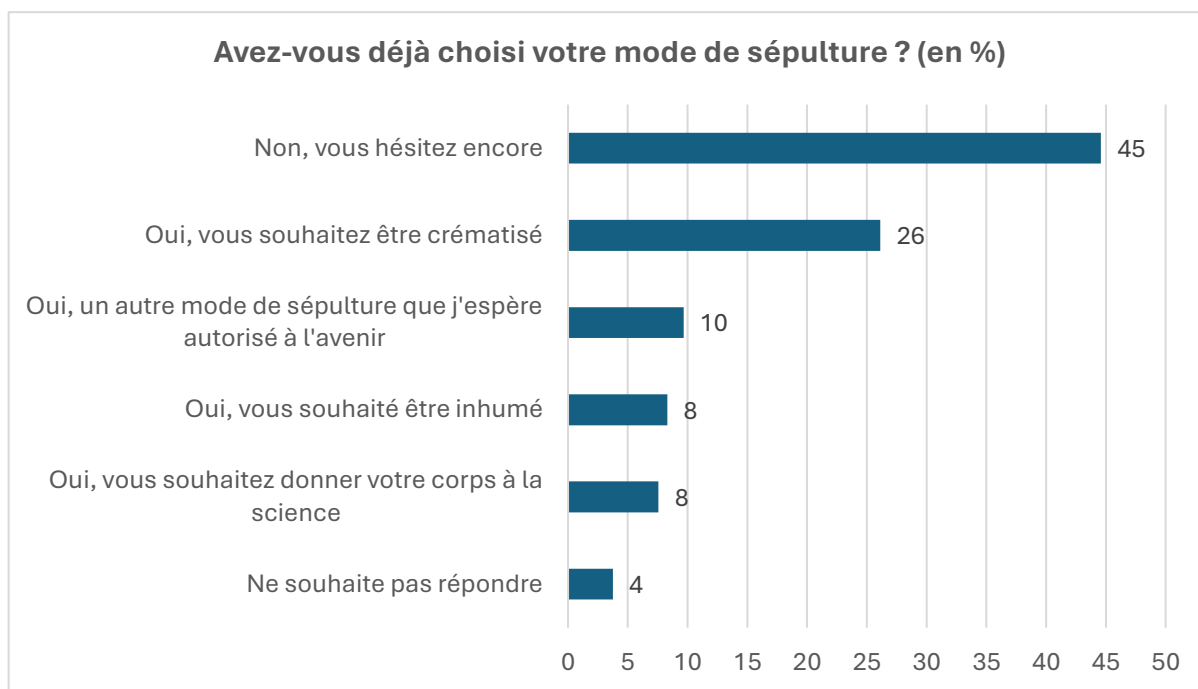
Environ 40 % des pratiquant-es monothéistes y sont favorables, contre 71% de pratiquant-es d'autres autres religions et 55% de non-croyants. Peut-être ces différences de réponses s'expliquent-elles par un rapport différent entre la sacralité du corps et sa dégradation en terre, ou par le fait documenté par la recherche en psychologie environnementale, indiquant que les pratiquants des grandes religions rapportent généralement moins de valeurs pro-environnementales que les autres⁴.

Lorsqu'on leur pose la question sur le traitement de leur corps, les monothéistes souhaitent soit que leur corps ne subisse aucun traitement (31 %), soit que le traitement soit respectueux de l'environnement (29 %). Chez les croyant-es d'autres religions, 26 % ne souhaitent aucun traitement de leur corps et 32% se prononcent en faveur d'un traitement éco-responsable. Chez les non-croyants, 38% se prononcent pour l'absence d'un traitement de leur corps et 22 % pour un traitement écologique.

⁴ Saroglou, V., El Marsni, K., & Benaïcha, I. (2025). Pro-environmental attitudes and behavior: The role of religion and spirituality in secularized Europe beyond relevant individual differences. *Journal of Environmental Psychology*, 102799.

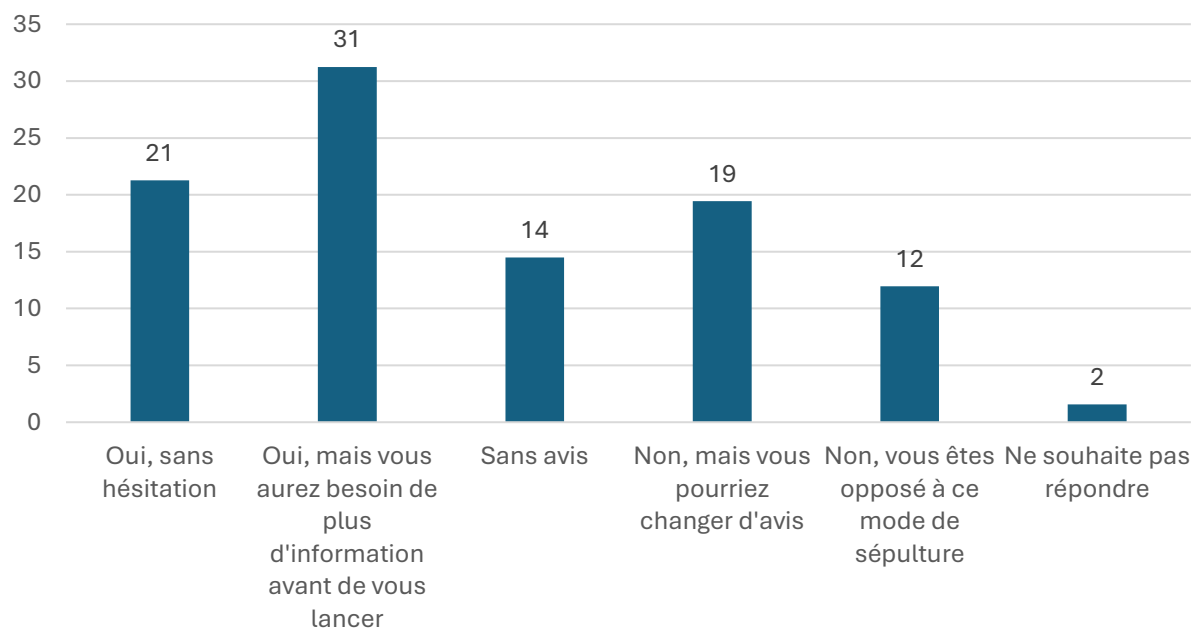
En outre, 69 % du panel souhaiterait faire le choix d'un cercueil éco-certifié ou biodégradable, ou encore que 53 % accepteraient l'inhumation en pleine terre et sans caveau. 71 % accepteraient d'être inhumés avec seulement des vêtements en lin ou en coton, sans autre objet. D'autres réponses indiquent un désir de tendre vers des pratiques funéraires plus écologiques, comme chez ces 89 % qui accepteraient d'être inhumé-es dans un cimetière paysager (avec moins d'articles funéraires, moins de tonte, plus de végétal que de minéral) contre 11 % qui souhaitent un cimetière traditionnel. Une majorité, 73 %, accepterait que leurs cendres soient dispersées dans la nature, 24 % dans une forêt cinéraire (un espace forestier accueillant les cendres de personnes décédées) et 3 % dans un columbarium qui conserverait les urnes cinéraires.

Au sujet de leurs propres futures obsèques, presque la moitié du panel hésite encore dans son choix de sépulture - signe que la question n'est pas facilement écartée par l'adhésion à une croyance. ¼ de l'échantillon opte pour la crématisation. Le faible pourcentage de ceux et celles qui déclarent choisir l'inhumation est, par contre, surprenant – ce chiffre étant inférieur au pourcentage (10 %) de personnes déclarant vouloir un autre mode de sépulture si celui-ci est autorisé à l'avenir.



Concernant la terramation (transformation du corps en humus) si celle-ci était autorisée, 22 % l'acceptent sans hésitation pour soi, 32 % l'accepteraient mais ont besoin de plus d'informations, 15 % n'ont pas d'avis, 20 % s'y opposent maintenant mais pourraient changer d'avis, et 12 % s'y opposent totalement.

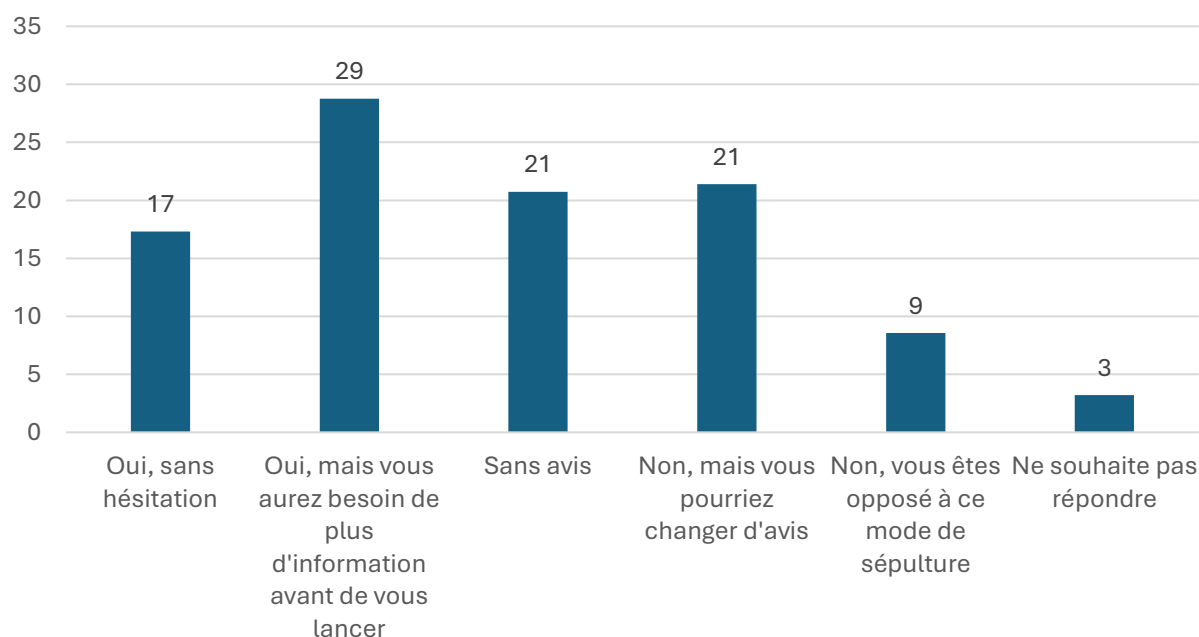
**S'il était possible en France de faire le choix funéraire de la
terrimation, seriez-vous prêt ou non à y avoir recours POUR VOUS
? (en %)**



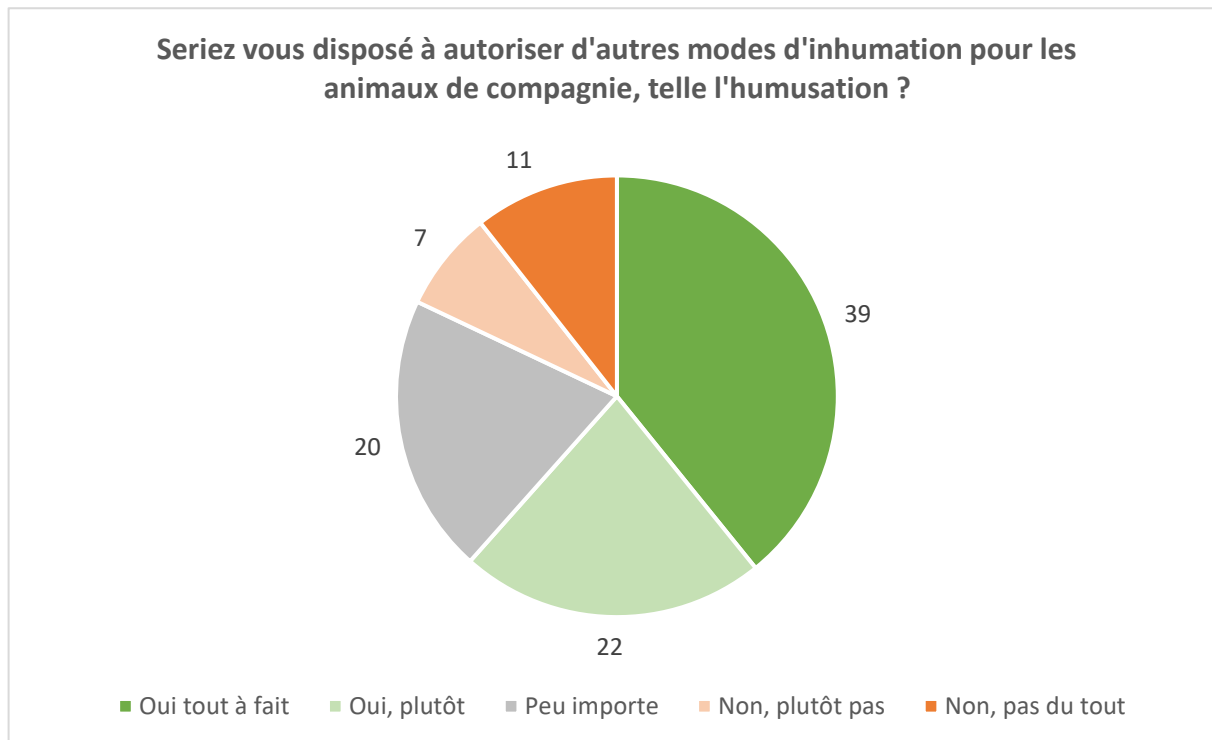
En ce qui concerne l'aquamation (dissoudre le corps dans l'eau chaude) pour soi, 34 % s'y opposent totalement, 29 % s'y opposent mais pourraient changer d'avis, 18 % sont sans avis, 16 % pourraient accepter mais ont besoin de plus d'informations et 4 % acceptent sans hésitation.

Pour un proche, l'adhésion à la terrimation est moindre que pour soi-même : 17 % se disent favorables, 29 % favorables mais ont besoin de plus d'informations, 21 % sont sans avis, 21 % s'y opposent mais pourraient changer d'avis, 9 % s'y opposent fermement.

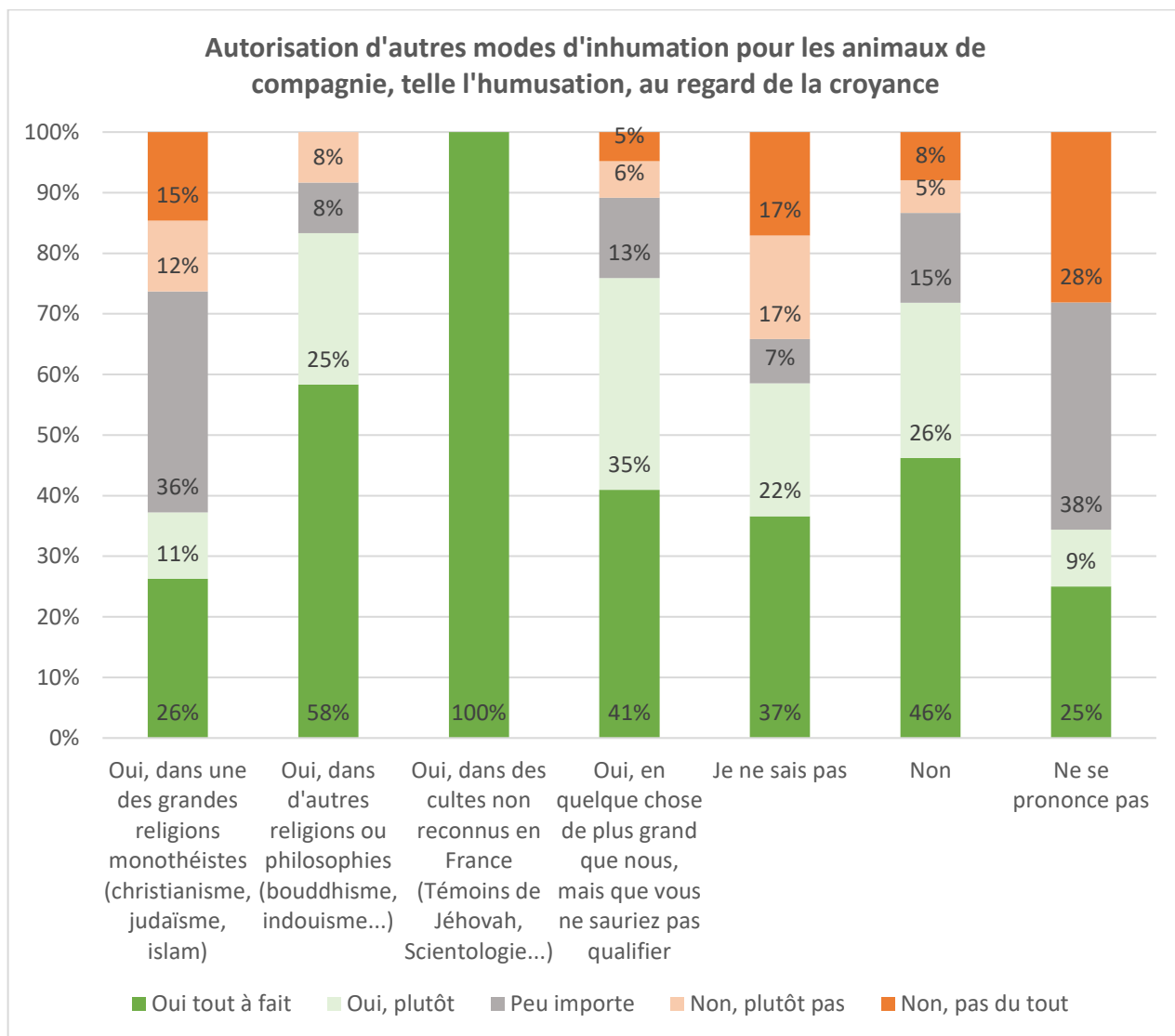
**S'il était possible en France de faire le choix funéraire de la
terrimation, seriez-vous prêt ou non à y avoir recours POUR UN
PROCHE ? (en %)**



Enfin, s'intéresser à la perception de ces pratiques pour les animaux de compagnie permet aussi de mieux comprendre l'acceptabilité d'autres modes de sépulture. Ainsi, 61 % des personnes se disent favorables à l'autorisation de l'humusation pour les animaux, un chiffre plus élevé que lorsqu'il s'agit de soi-même ou d'un proche.



Lorsque l'on analyse ces résultats selon les croyances religieuses, une majorité se montre plutôt favorable à ces nouveaux modes de sépulture pour les animaux de compagnie, bien que les réponses soient très hétérogènes. Parmi les croyants monothéistes, seuls 27 % s'y déclarent défavorables.

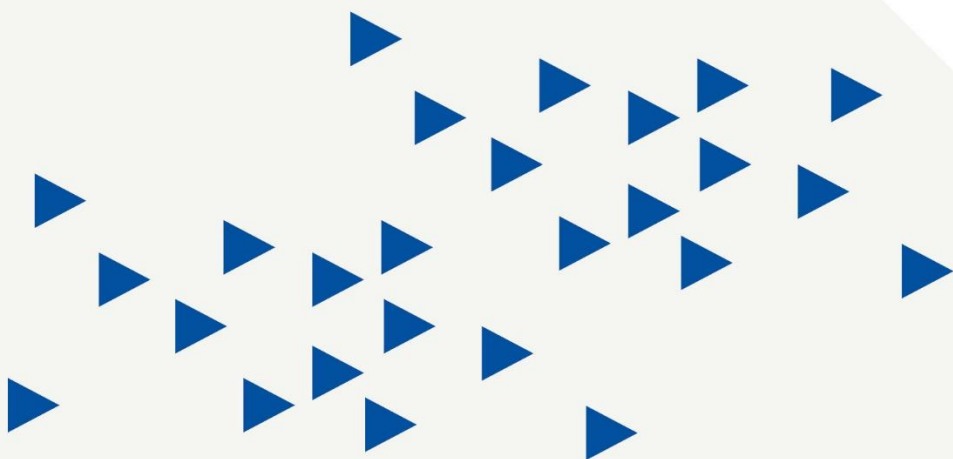


VI. Conclusion

Cette étude montre ainsi que les valeurs de préservation écologique occupent une place importante pour les personnes interrogées, y compris sur un sujet aussi sensible et symboliquement chargé que les pratiques funéraires. Il est toutefois possible que certains répondant-es aient également exprimé leur adhésion à ces valeurs en réaction aux tensions perçues autour des normes existantes.

L'enquête met par ailleurs en évidence un écart entre ce que les individus envisagent pour eux-mêmes et les choix qu'ils déclarent faire pour leurs proches en cas de décès. Dans l'ensemble, les nouveaux modes de sépulture sont plutôt bien accueillis, même s'ils restent encore mal connus du grand public.

Enfin, l'ouverture plus large à ces pratiques lorsqu'il s'agit des animaux de compagnie pourrait constituer un indicateur d'une évolution progressive des perceptions, susceptible, à terme, de s'étendre aux choix concernant soi-même et ses proches.



**EXPLORE
BEYOND
HORIZONS**

**CAMPUS DES ALPES
À GRENOBLE**

12, rue Pierre Sépard
38000 Grenoble - France
+33 (0)4 76 70 60 60

**CAMPUS GEM LABS
À GRENOBLE**

142, Av. des Martyrs
38000 Grenoble - France
+33 (0)4 56 80 68 98

**CAMPUS PARIS
À PANTIN**

183, Av. Jean Lolive
93500 Pantin - France
+33 (0)1 87 03 07 66

**CAMPUS GEM - LES MINIMES
À LYON**

Pour le Bachelor en Management
14 Rue Roger Radisson
69005 Lyon

GEM Alpine
Business
School

